

Cette histoire invraisemblable eut au moins le mérite de réveiller Georges Amer. Je l'ai bien vu, qui cuvait de ses libations avec l'autre voyou, puis qui dressait l'oreille, de nouveau aux aguets, quand ma cliente se décida à parler.

Je n'aimais pas la façon dont il se conduisait ces derniers temps, mon vieux détective. Son œil de chien battu dès le matin et cette soif d'alcool qui le tenaillait à nouveau. Les grimaces qu'il avait du mal à cacher quand il marchait. Il n'en finissait pas d'encaisser des coups depuis des années, depuis que la brune l'avait laissé tomber, lui signifiant qu'il n'était plus d'âge. Je connaissais l'histoire dans ses grandes lignes. J'avais vu la photo prise sur une jetée du Midi, échappée d'un livre. Lui, l'air pas trop à l'aise, et elle, qui se serrait, qui faisait l'amoureuse. Elle était un peu grande, elle avait un peu le menton en galoché, notai-je ce jour-là. Mais bon, il semblait y tenir. Georges Amer, sa solitude et ses amours qui ne valaient pas mieux, ses romans qui n'intéressaient personne. Sans parler de ses dettes et de sa faiblesse pour moi – comme si je ne le savais pas. Georges Amer qui n'était pas loin de croire qu'il expiait pour une faute commise dans une autre vie. Si seulement il avait eu l'envie de s'y remettre et d'en faire un livre.

Pour en revenir à la femme peintre, j'acceptai de m'y mettre. Ne fût-ce que pour donner une occupation à celui dont j'avais racheté l'affaire. Je n'en revenais toujours

pas de m'être lancée là-dedans. Je me demandais souvent : C'est bien toi qui as fait cela ? J'étais traductrice, spécialisée dans le pharmaceutique. J'avais tout laissé tomber, j'avais quitté le soleil d'Aix, le joli appartement que m'avaient aménagé mes beaux-parents et ce type qui me faisait plutôt pas mal, pour retrouver Lyon et sa pluie, et l'agence Amer et Georges. Qui n'en avait pas cru ses yeux. Je m'installai chez lui, comme avant, comme si cela allait de soi. Je sus tout de suite qu'il ne s'était pas remis avec une autre. Je pris sa chambre, il se fit un lit du Chesterfield où il s'installait pour lire Giono. C'est lui qui insista et moi, j'avais dit : « OK, mais je dors la porte ouverte et avec une lumière, et à partir de maintenant on partage tous les frais. »

Le détective voulait prendre sa retraite, il n'en avait pas les moyens pour avoir trop flambé quand il était jeune et avoir cru que cela durerait toujours. J'avais un peu d'argent, dont je venais d'hériter à la mort de Raphaël, mon père (qui, lui, ne s'imaginait pas disparaître un jour). Je fis au détective une offre qui me semblait généreuse, je lui proposai de le garder comme conseil et de le payer à la prestation. Je m'inscrivis dans une école pour enquêteurs – une année assommante –, j'eus mon diplôme et mon agrément.

Je consacrai pas mal de temps à rendre présentable l'officine qui venait de m'échoir. J'arrachai des murs le papier peint à circonvolutions brun orange des années 1960, je passai un enduit rustique, tout juste relevé d'une pointe d'ocre. Ponçai le vieux parquet, le vitrifiai, lavais les fenêtres, les grattais d'une crasse qui devait bien dater de l'Occupation et les dotai de stores aériens en bois naturel. Quoi encore ? Des sièges pliants pour nos visiteurs et pour moi, une plaque en verre sur deux tréteaux.

Mon intermittent récupéra ce qui avait été sa table de travail pendant longtemps, un meuble aussi gracieux qu'un tank de la guerre froide. Et son fauteuil au cuir

fatigué. Cela jurait avec le reste, mais il y était attaché. D'une façon générale, il détestait jeter les choses.

Georges Amer venait m'aider de temps à autre, surtout en fin de semaine. Pour l'essentiel, il me prodiguait ses commentaires pince-sans-rire et son whiskey préféré qu'il nous servait dans des verres tout neufs. Plus efficace, Serge Kopf passa un jour sur le coup des 11 heures. À la tombée de la nuit, le clochard informaticien, l'ami indéfectible, m'avait remis à neuf toute l'électricité.

Le vieux détective et moi, nous nous installâmes en quinconce, chacun à l'aplomb d'une fenêtre. En fonction des circonstances et de nos états d'âme, il nous était possible de nous concerter, ou de nous ignorer. Entre nous, quelques gravures, mon diplôme et un instantané de Villa Rose, la belle maison qui avait appartenu à sa famille. En regardant la photo de près, on devinait que c'était lui qui avait pris la pose devant la porte-fenêtre, aux côtés de ce jeune couple qui faisait américain. C'était un autre secret. Les sous-verre étaient sertis d'une sobre baguette noire. Ils avaient une présence étonnante sur ce fond brut. Deux filins étaient tendus d'un mur à l'autre, qui supportaient des minispots. C'était un aménagement au minimalisme prémedité, et j'en étais plutôt satisfaite. Mon équipier n'y trouvait rien à redire (j'avais viré l'armoire en tôle où il rangeait sa bouteille, mais préservé la porte d'entrée dépolie, puisque – aux dires du détective – il y avait la même chez Philip Marlowe, dans *Le Grand Sommeil*). Il n'était définitivement plus question d'assurances. Pas plus que de me faire greffer par le Pr Dubernard. *Quelle drôle d'idée avais-je pu avoir ?* Place à l'agence Torpédo & Amer. Ne restait plus qu'à trouver les clients.

Voilà. J'avais écouté ce que me racontait la grosse dame qui transpirait exagérément. Qui se parfumait au patchouli, un truc de pute du Sud à vous donner mal

à la tête. J'avais questionné et noté, consciente que le vieux détective n'en perdait pas une, même s'il s'affairait à remuer des papiers. Une timbrée, m'étais-je dit alors qu'elle rédigeait le chèque pour avance sur frais, s'aïdant d'un stylo démesuré. Mais quoi ? On verra bien. J'éprouvais un besoin pressant de m'activer, de passer à autre chose. Un autre prétexte.

Lizzie Fleur demanda :

— Comment comptez-vous procéder ?

— Je vais planquer chez vous, fis-je savoir.

Je la rassurai. Sa sœur n'en saurait rien. Qu'elle me fasse entrer dans la maison, et le reste, je m'en chargerais. Je saisis le chèque dont elle s'était éventée, manière d'en sécher l'encre. Au fait, comment nous avait-elle connus, puisque la nouvelle agence n'était pas encore au bottin ?

— Une vieille amie m'a parlé de M. Amer. Il y a quelques années, il l'avait aidée dans une affaire très douloureuse, avec sa fille. Elle garde beaucoup d'estime pour lui.

On toussota à l'autre bout de la pièce.

— À propos, dis-je, permettez-moi de vous présenter Georges Amer.

J'attendis qu'il fasse tout à fait noir pour entrer dans la maison. Comme convenu, j'avais envoyé le signal de mon portable, de la Citroën rangée sous les saules détrempés de l'île Barbe. Cinq minutes après, la femme peintre m'ouvrirait le portillon en fer qui donnait sur la rue, qu'il surplombait de trois marches. Elle crut utile de m'intimer le silence, posant un doigt sur sa bouche, théâtrale comme toujours.

Mon sac sur l'épaule, je me faufilai à sa suite dans la vénérable propriété sur la Saône, en cet endroit tellement convoité des bobos lyonnais. Nous rasâmes les murs, passant de l'autre côté d'une cour de gravier,

au large d'une porte-fenêtre d'où coulait un filet doré, comme du miel sur les flaques et les palmiers en pot du perron. Derrière les vitres palpait l'éclat plus dur d'une télé.

— Grâce regarde *Thalassa*, chuchota ma guide. En principe nous ne risquons rien. Mais prudence, quand même.

Je ne pouvais qu'approuver. Un chat nous frôla, qui miaula étrangement. Lizzie sursauta, toutes ses chairs frémissantes. Elle lança un coup de pied maladroit.

— Saleté, l'avais-je entendue marmonner.

Nous parvîmes à l'autre bout de la propriété. Un bâtiment aux contours d'une grange se devinait dans la nuit, quelques pas devant. Lizzie souffla à mon oreille.

— Mon atelier. C'est de là que je l'ai aperçue. C'est l'endroit idéal pour voir ce qui se passe dans cette maison.

— Alors ce sera parfait.

L'artiste me prit par la main. La bonne, par bonheur. Elle me remorqua dans le noir, m'enveloppant dans son entêtant parfum, tourna une clef, et me tira à sa suite. Je secouai mes cheveux humides. Je humai l'odeur forte de cet endroit.

Lizzie prenait le temps d'ajuster les rideaux de l'atelier avant d'allumer une lampe. J'eus ma première idée du formidable bordel qu'était cette maison, qui m'avait paru enviable.

— Du temps du mari de Grâce, c'était un garage, expliqua-t-elle.

Je ne m'en serais pas doutée. L'éclairage se voulait intimiste, une lampe à pied assourdie d'un châle indien. Pourtant, cela ne pouvait masquer que c'était un hangar en terre battue, avec des pneus à un bout, des outils contre un mur et la silhouette reconnaissable entre toutes d'une DS avachie sous sa poussière. Le genre de voiture dont avait rêvé mon père. Il restait dans ces lieux un relent de mécanique, comme le graillon

d'une gargote. La grosse femme avait voulu améliorer l'endroit, mais elle semblait avoir manqué de moyens ou de volonté. Deux paravents dépareillés tentaient de camoufler les vestiges automobiles et donc, c'était raté. Un tissu occultait la verrière. Le drap semblait bien lourd pour sa tringle, qui prenait une flèche inquiétante. Sur le mur opposé, là où l'on avait punaisé des reproductions connues, il n'était qu'un carreau, haut perché, nu et obscur. Dans le coin de l'artiste, c'était l'odeur écœurante de la térebenthine qui dominait. Pour l'essentiel, des toiles en nombre étaient empilées par terre, adossées contre les murs, quelques-unes sur leurs chevalets et, d'après ce que j'en voyais, il s'agissait toujours des mêmes fleurs mâchurées de la même peinture agressive. On piétinait un déluge de papiers journaux, qui faisait un bruit d'orage, collant aux semelles. Une table maculée de coulures croulait sous des faisceaux de pinceaux dans leurs pots encroûtés, des bouteilles au contenu indéfinissable, des spatules et encore de ces feuilles de quotidien jaunies. Dans un autre coin, on avait fait une incongrue pyramide de rouleaux hygiéniques roses. Le même improbable attirail encombrait une ancienne porte de placard disposée sur deux tréteaux, et dont le vert d'origine se devinait encore sous toutes sortes d'éclaboussures. L'ensemble faisait souillon et branlant, je notai de l'éviter.

Je me rendis compte qu'elle me tenait toujours par la main, je me dégageai.

— Voilà, soupira la femme peintre, et sa poitrine accusa une trémulation. Vous êtes dans mon antre. Comme vous le voyez, je peins des fleurs. D'où mon nom d'artiste. Je dois dire que je suis très influencée par Monet.

Il doit s'en retourner dans sa tombe, songeai-je, contemplant une de ses compositions qui évoquait un accident, le jour même du mariage.

— Je croyais que lui, c'étaient les nymphéas, fis-je remarquer.

— Pas que cela. Je ne prétends pas avoir son talent, bien sûr. D'autant qu'ici, ce n'est pas le jardin de Giverny. Je ne vous cache pas que j'aurais rêvé mieux...

— Toujours est-il qu'on y voit des choses étranges de votre atelier, enchaînaï-je, pressée de me mettre au travail. Si vous me montriez où vous vous teniez quand c'est arrivé ?

Elle désigna un coin de la verrière tout proche.

— Là. J'étais là. À cet endroit précis. Je m'accordais une pause, voyez-vous. J'étais lasse.

Elle laissa fuser un rire surprenant.

— Non, je n'étais pas seulement fatiguée. C'est plutôt que ce soir-là, je m'étais totalement investie dans ma création. Vous comprenez ?

Elle minauda.

— Vous aimez ce que je fais ?

— Oui, fis-je savoir, sans l'ombre d'une hésitation.

Je lui demandai de me répéter ce qu'elle avait vu. Elle acquiesça, redevenue préoccupée.

— Elle a surgi ici, à l'angle de la maison. Vous voyez ? C'est tellement mal éclairé dehors. Il y avait une lampe, elle a grillé et ma sœur en fait un monde pour la remplacer... Enfin, soupira-t-elle, on ne se refait pas en prenant de l'âge. Qu'est-ce que je disais ?

— L'apparition, lui soufflai-je.

— C'est le mot qui convient. Oui. Voilà, je regardais la nuit sans la regarder vraiment, enfin, j'avais les yeux dans le vague, et tout à coup, elle était là. Comme un fantôme.

— Après ?

— J'étais tétonisée, si effrayée, voyez-vous ?

— Mais encore ? Essayez de vous souvenir.

— Elle est passée devant moi. Elle glissait comme une apparition. Le temps que je réalise, elle avait disparu. C'est là que j'ai crié. Heureusement, je me suis

ressaisie, et puis, Grâce ne pouvait pas m'entendre d'où elle était.

— Elle regardait la télé.

— Oui. Enfin, je suppose. En tout cas, elle se tenait dans le salon, comme ce soir.

— Selon vous, où pouvait-elle aller, cette femme ?

— Nulle part. C'est bien cela qui est terrible. Par là, il y a des murs de trois mètres. De l'autre côté, c'est la Saône.

— Il y a forcément une autre possibilité. Elle aura peut-être fait demi-tour ?

— Je ne sais pas. Je ne comprends pas.

Elle répéta, geignarde :

— J'ai peur.

— Vous l'avez vue par deux fois, avez-vous dit ?

— À trois jours d'intervalle. Exactement de la même façon. Elle a surgi droit devant la fenêtre, elle s'est évanouie à l'instant. Quand cela a recommencé, j'ai ramassé tout mon courage, je suis sortie dans la cour. Il n'y avait rien. Elle s'était volatilisée.

— Mais à quoi ressemblait-elle ?

— Un fantôme, je vous dis. De longs cheveux, une longue robe vague, et cette façon de glisser, comme si elle ne touchait pas terre...

Je scrutai son visage dans l'éclairage parcimonieux. Les yeux mouillés, la couperose. Je me raclai la gorge.

— Pardonnez ma question. Je me dois de la poser. Êtes-vous sous traitement actuellement ? Je ne sais pas, des calmants ?

Elle se rebiffa.

— Vous me prenez pour une droguée. Une folle peut-être ?

— La fatigue, quand vous avez peint trop long-temps... Vous auriez pu avoir une hallucination.

— Non. Jamais de la vie. Si vous me croyez dérangée, il ne fallait pas accepter.

— Je vous en prie, j'ai seulement parlé de fatigue.

— Eh bien, mettez ça de côté, fit-elle savoir, l'œil mauvais.

— Lizzie, repris-je, serait-il possible qu'on ait voulu vous effrayer ? Quelque chose comme une mauvaise blague...

— Non. Nous ne fréquentons quasiment personne, ma sœur et moi. En tout cas, personne qui pourrait s'amuser à cela.

— Auriez-vous des ennemis ? Je ne sais pas, des artistes qui vous jalousseraient ?

Celle qui voyait des fantômes s'était radoucie. J'avais vu juste. Elle affectionnait maintenant une perplexe modestie. Ce qu'elle faisait, ce n'était que de l'amateurisme, fit-elle valoir. Elle n'exposait que rarement. Bien sûr, elle était appréciée des connaisseurs, elle avait une certaine cote. Mais enfin, de là à être jalousee...

— Vous y réfléchirez quand même, proposai-je.

Pourquoi pas ? Les artistes du dimanche, c'était comme les vieilles qui se toquaient du même amour, capables de n'importe quoi. Je posai à mes pieds le sac avec le matériel que m'avait préparé Serge Kopf, notre génie à nous. Lunettes à infrarouge made in Switzerland, Nikon à trépied en fibre et chargé d'une pellicule ultrasensible. Autre chose qu'une merdouille de numérique, m'avait fait savoir le rouquin.

— Je m'installe pour la nuit, annonçai-je.

Elle s'étonna.

— Comme ça ?

Je montrai le pull épais sous ma veste en cuir.

— Je suis équipée pour. J'ai aussi un thermos de café dans mon sac.

J'enchaînai, la voyant sur le point de poser une question quant à ma main droite.

— Vous pouvez partir et éteindre. Simplement, n'oubliez pas de me laisser la voie libre au lever du jour.

— Je ferai sonner mon réveil, promit-elle. Vraiment, vous allez passer toute la nuit, comme ça, à guetter dans le noir ?

— Mais oui, assurai-je. C'est même pour cela que vous me payez.

Elle hésitait. Écartant son poncho, elle exhiba une flasque en métal argenté.

— Je vous propose le coup de l'étrier ? Il m'arrive de m'en accorder un dé, quand je fatigue...

Du rouge lui venait aux pommettes.

Ben voyons, pensai-je, me saisissant de la topette. Bienvenue au club. C'était un whisky des plus ordinaires, j'en connaissais un qui n'aurait pas aimé. J'en bus une gorgée et elle, largement plus qu'un dé à coudre. Je la poussai gentiment vers la sortie.

— Bonne nuit, Lizzie. Vous pouvez dormir tranquille. S'il y a quelque chose à voir, je le verrai.

— Et tu n'as rien vu ?

Georges Amer me posa la question, et c'était quelques jours après. Il n'était pas encore l'heure pour lui de se faire un lit de son Chesterfield. Il y avait empilé des livres, tout hérisse de ses notes de lecture. Il était dans sa période nordique : Paasilinna et Mankell, pour le plus noir.

J'avais fini la vaisselle, nous devions, un verre de son estimable Three Swallows à la main. C'était un autre soir de ce mois de juillet catastrophique, où il pleuvait tant que l'idée même de l'été avait fini par se dissoudre. À tout prendre, il venait des envies de neige sur le dos arrondi des péniches, d'une bonne flambée à ronfler. Mais bien sûr, il n'y avait pas plus de flocons sur le quai Pierre-Scize que de cheminée digne de ce nom chez Georges Amer. Et de beurre sur la sainte table,

aurait-il ajouté. Pour autant, il faisait bon chez le détective et je m'y sentais en sécurité. La bourrasque dissuadait la folle de camper sous nos fenêtres, pensais-je. La dernière fois que je l'avais croisée, elle avait brandi un flacon opaque vers mes yeux. J'avais couru. C'était pire qu'un échec, j'étais un escroc dans cette histoire. Je ne voulais plus en entendre parler.

Mon vieux détective tenait une jolie forme, le whisky irlandais ne l'avait pas encore rendu grognon, ou vague. Je fantasmas un peu. Il me prenait dans ses bras, il n'avait pas ces vingt ans de trop, et moi, toute cette douleur.

— J'ai planqué trois nuits de suite, rappelai-je.

— Je sais.

— Tout ça pour rien, dis-je, me remémorant le guet dans les remugles d'essence à pinceau et mes douleurs dans les reins.

— J'avais deviné que nous avions affaire à une dérangée, pontifia le détective.

Vexée, je rétorquai que si je n'avais pas vu l'apparition, je n'avais pas tout à fait perdu mon temps à l'île Barbe. Je le vis lever un sourcil par-dessus son verre.

— Tiens donc. Ménagerais-tu tes effets, *chère enfant* ?

Je lui fis mon œil noir. J'étais tout sauf sa *chère enfant*. Il le faisait exprès, bien sûr.

— Je n'ai pas vu le fantôme, mais j'ai appris des choses sur les sœurs Assoumline.

Je lui racontai que la dernière nuit, je m'étais fait surprendre par Grâce, la sœur aînée. Sans doute que je m'étais assoupie, en ayant fini et de mon café et de ma motivation. J'étais assise à même la terre battue, contre la verrière de l'atelier. J'avais à peine écarté le rideau, juste de quoi faire une place au Nikon et me ménager une vue sur la cour. Façon de parler, compte tenu qu'il faisait une nuit d'encre. Ma tête s'appuyait contre le mur, mes yeux s'étaient fermés un instant. D'accord, Georges, ça n'était pas très professionnel.

J'ai sursauté quand elle a allumé, j'ai vraiment eu peur. Une grande femme drapée de blanc se tenait à deux pas de moi. Un spectre. Le visage figé sous un casque ras de cheveux grisonnants. Elle braquait sur moi un automatique très menaçant. J'avais cru d'abord que c'était elle, le fantôme. Bon Dieu, c'était donc vrai, cette histoire ? J'avais voulu me remettre sur mes pieds.

— Ne bougez pas, avait commandé l'apparition. Pas un geste ou je tire.

Rien qu'à sa voix, je la croyais.

— Ça n'est pas ce que vous croyez..., me souvenais-je avoir bredouillé.

La femme me dominait de toute sa taille, son arme fermement tenue. J'étais dans une belle merde, quoi.

— Dites-moi seulement ce que vous faites chez moi, dans l'atelier de ma sœur ?

— Vous êtes la sœur de Lizzie ?

— Ainsi donc, vous connaissez Lizzie.

Elle grimaçait, agitant un peu trop son petit revolver. Je savais que la détente était plus que sensible sur ce genre de jouet. J'avais murmuré.

— Si vous baissiez cela ?

— Pas avant que vous m'ayez répondu. Et surtout, vous ne bougez pas.

— Je suis là à la demande de votre sœur, lui avais-je appris. Je suis enquêtrice. L'agence Torpédo & Amer, de Lyon... Je vous montre ma carte... Lizzie m'a chargée d'une mission. On lui a volé des toiles.

J'avais sans doute dit ce qu'il fallait. Grâce Assoumline avait éclaté de rire, un jappement en fait, pas spécialement sympathique. La main qui tenait le revolver s'était abaissée.

— Ça, c'est une mission, c'est sûr, avait-elle reconnu : trouver qui pourrait bien en vouloir à ces satanées croûtes...

La voix redevenue coupante, elle m'avait demandé si je me foutais d'elle. J'avais palabré, j'avais posé mes papiers devant moi, faisant attention à mes gestes.

— Je peux me relever ?

Elle avait secoué la tête.

— J'appelle la police, avait-elle déclaré, faisant disparaître mon portefeuille dans son peignoir.

— Je n'ai rien à craindre.

— Vous croyez ? Vous ne seriez pas entrée chez moi par effraction, par hasard ?

— C'est votre sœur qui m'a ouvert. Je suis là à sa demande, avais-je redit. Je vous en prie, parlez-lui.

— *Ma sœur*, avait-elle singé, arborant un vilain sourire. Vous voulez me faire croire qu'elle pourrait s'offrir un détective, parce qu'on aurait volé ses œuvres ? Moi, ce que je peux vous apprendre, c'est que non contente d'être une artiste ratée, ma sœur est une paumée, tout ce qu'il y a de plus fauchée. Qui vit à mes crochets depuis son veuvage, une éternité, qui en est réduite à me carotter sur l'argent des courses. Je lui donne bien quelque chose tous les mois, mais elle pleurniche que je suis trop radine. Je ne vois pas bien avec quoi elle vous aurait payée.

J'avais frémi, me rappelant le chèque que la grosse femme avait signé sans sourciller, et que je n'avais pas encore remis à la banque. Je m'étais efforcée de faire bonne figure. Maintenant, il fallait que je me tire de là.

— Je vous dis la vérité. Vous avez tout intérêt à lui poser la question.

— Et pourquoi donc ?

— Ne serait-ce que parce que vous ne voulez pas avoir affaire avec la police.

Je l'avais vue tressaillir. Elle murmura :

— Vraiment ?

— S'il vous plaît, réveillez votre sœur.